

Nous avons lu... Dictionnaire des gros et des petits sous

de Jean-Paul Colin



Comment se distraire avec le vocabulaire étonnamment riche de la pauvreté et de son contraire sur un sujet on ne peut plus sérieux.

Preuve du sérieux de ce travail réalisé par un professeur honoraire de linguistique à l'université de Franche-Comté, la préface que Pascal Lamy, le directeur général de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) lui consacre. « *Oui à l'argent utile, non au veau d'or* », conclut ce socialiste défenseur du libre-échange.

Sautez la préface moralisatrice pour plonger dans les mots du dictionnaire. Rien à voir avec notre rubrique "Langage". Bien qu'on y trouve le mot *hedge fund* ou encore le terme *subprime*, l'ouvrage cherche avant tout à définir des mots français, quelquefois passés de mode, parfois argotiques, ayant trait à l'argent ou, comme le dit le sous-titre du dictionnaire, ayant trait à sa possession et plus souvent encore à sa privation. Ainsi, à la lettre H, voisinent "holding" et "hold-up", mais aussi "honnêteté": « *vertu rare qui ne court ni les rues, ni les cours, mais à laquelle on se réfère plus ou moins pieusement, quand on a le temps* », appuyé par une citation du maire de Levallois: « *Je suis l'homme le plus honnête du monde.* »

On redécouvre l'extrême variété de vocabulaire pour désigner l'argent, de blé à houblon en passant par bourquin, taffetas, oseille, pépètes, fifrelin, fraîche, fric..., dont l'auteur nous détaille le sens enrichi de citations. Le dictionnaire est aussi prodigieux en vocabulaire décrivant le monde de ceux qui n'ont pas le sou. Qui sait que "caner la pégrenne" est synonyme de crever la faim? État qui justifie sans doute les nombreuses manières de soutirer de l'argent malhonnêtement: les escrocs, les fraudeurs, les fourlisseurs, les chauffeurs, l'escarpe, l'étrille, l'esquinte... Seul reproche: cette langue est celle de Vidocq et d'Eugène Sue et n'a plus grand-chose à voir avec le parler de nos esquinteurs de banlieue.

D. V.

Favre, 336 pages, 18 €.

"Notre valeur ajoutée, c'est l'homme"

Jean-François Roubaud
président de la CGPME

Le 3 novembre, il devait remettre le code Éthique de l'entrepreneur à Hervé Novelli, secrétaire d'État chargé du Commerce, de l'Artisanat et des PME.

Avait-on besoin d'un code d'éthique? Après la crise de 2008-2009, nous avons souffert de l'image donnée par certains dirigeants voyous avec leurs salaires exorbitants, leurs retraites chapeau scandaleuses, etc. Tous les chefs d'entreprises, petites et grandes, ont été mis dans le même panier. Avec ce code d'éthique, nous avons voulu dire qu'il y avait deux types de patrons, les responsables de la crise et les autres. J'ai donc demandé à Philippe Moreau, président de la CGPME des Pays de la Loire, de monter un groupe de travail avec dix patrons de PME, pour réfléchir aux problèmes d'éthique et pour montrer que nous, dirigeants de petites et moyennes entreprises, nous avons des valeurs.

Qu'y trouve-t-on? Tous les principes que nous défendons depuis toujours. Avec ce code, qui repose sur vingt-six recommandations, nous avons voulu affirmer le modèle d'entrepreneur vertueux. Nous considérons en effet que notre valeur ajoutée, c'est l'homme! Militant engagé dans la vie sociale et sociétale, le

patron de PME doit savoir rassembler des hommes et des femmes autour d'une idée collective. Le partage des richesses, idée que nous essayons de promouvoir le plus souvent possible dans l'entreprise, ne doit pas être laissé de côté. Le respect des lois, la transparence et le comportement responsable vis-à-vis des salariés nous semblent également primordiaux: nous voulons notamment qu'il y ait un écart raisonnable entre la rémunération du chef d'entreprise et celle de l'employé le moins bien payé. L'entrepreneur doit être capable de donner le juste salaire à ses salariés. Il doit enfin être responsable face à son écosystème en se comportant loyalement vis-à-vis de ses clients et de ses fournisseurs.

Les grandes entreprises devraient-elles aussi suivre ce code? Je représente les petites et moyennes entreprises ainsi que les très petites entreprises; je balaie donc devant ma porte. Le Medef a donné quelques grands principes. Tout ce que nous avons envie de dire, c'est que nous ne voulons surtout pas être plongés dans le capitalisme sauvage. Nous, à la CGPME, nous prônons le partage du travail, de l'effort, et nous nous rassemblons autour de la liberté d'entreprendre et la responsabilité sociétale. Nous n'oublions pas le devoir de transmission: du savoir, mais aussi de l'entreprise et des atouts que nous possédons tous.

Propos recueillis
par FRÉDÉRIC PAYA

Jean-François Roubaud dit non au capitalisme sauvage.

